

**Samedi, à 23h55 - France 3**

**Documentaire : "Shanghai, en attendant le paradis".**

## Le sursis des Wang

**Chronique douce-amère de cinq années d'attente avant l'inéluctable expropriation.**

A la fin des contes, les petits tailleurs deviennent rois. Mais monsieur Wang sait que ces choses-là n'arrivent plus de nos jours. Il le sait parce que son optimisme, aussi inébranlable que sa foi dans le Parti, ne l'empêche pas d'être chinois. C'est-à-dire réaliste.

Installée à Shanghai depuis dix ans, Sylvie Levey nous a donné plusieurs documentaires de grande qualité (le plus mémorable étant sans doute « l'Etrange Destin du colonel Jin Xing », histoire d'un officier de l'armée populaire de



Production Artline Films

Une famille comme beaucoup d'autres parmi les millions de Chinois déplacés. venu danseur chorégraphe après avoir changé de sexe). Ce nouvel opus ne dépare pas la collection. En 2001, la réalisatrice a rencontré les Wang, une famille modeste du vieux Shanghai (pas la zone touristique, où chaque maison abrite un restaurant ou un magasin de souvenirs, mais le labyrinthe de ruelles insalubres qui renvoie davantage à la Chine de Segalen qu'à celle du « Dernier Empereur »), et les a filmés régulièrement pendant cinq ans, jusqu'à ce que leur maison soit rasée par les bulldozers.

Ce que retrace ce documentaire parfaitement abouti, c'est le quotidien d'une famille chinoise semblable à beaucoup d'autres, quatre individus parmi les millions de personnes déplacées chaque année dans le cadre des projets de développement urbain. Comme c'est souvent le cas, trois générations cohabitent dans un minuscule espace : l'indomptable belle-mère, propriétaire des

lieux; la mère, qui se projette dans sa fille; le père, qui travaille trois cent soixante-cinq jours par an; l'enfant unique, pour lequel le couple se saigne aux quatre veines. « Maman, quelle est la différence entre être membre du PC et bien faire son travail, et ne pas être membre du PC et bien faire son travail malgré tout ? », demande malicieusement la petite princesse. « C'est, comment dire, une affaire de croyance; il y a ceux qui croient, et ceux qui ne croient pas », lui répond sa mère avec embarras. Car chaque génération voit midi à sa porte : les vétérans se souviennent (parfois avec nostalgie) de la période prérévolutionnaire; les adultes restent marqués par leur éducation collectiviste; et les enfants, qui ont sucé le lait de l'économie de marché depuis la naissance, raisonnent quasiment à l'occidentale.

Les heurs et malheurs des Wang se succèdent. Explosion de joie le 11 septembre 2001. Les Américains l'ont bien mérité. « Qui sème la violence, récolte la violence », estime le père. En octobre 2002, madame Wang, enceinte, doit se faire avorter. Coût de l'opération : 350 euros. Monsieur Wang ne rit plus. Sur fond de rumeurs contradictoires au sujet des expropriations, madame Wang et sa mère se querellent. La vieille dame, qui soupçonne ses enfants de vouloir l'abandonner, regrette amèrement de n'avoir pas de fils pour assurer ses vieux jours. Sa fille est à bout de patience. La promiscuité mine sa vie de couple. Alors que les pétards du Nouvel An 2006 retentissent, les Wang ignorent toujours à quelle sauce ils seront mangés. « Si tu as de l'argent, Shanghai t'appartiendra pour toujours. Si tu n'en as pas, Shanghai ne sera jamais à toi. Pas même un seul jour. » L'été leur apportera la réponse...

■ Eric de Saint Angel

TéléObs | 19